

Rouelle Libre

N° 14

L'ÉTÉ 2015

22/09
2015

C'est fini...



Bonjour

ENVOYEZ vos TEXTES à

L'automne!



Les 3 ans de
**LÉGUMES
BIO
BORN**

Ferme de
Mounic (40170)

**VENDREDI
25 SEPTEMBRE
14H-22H**

Visite - Débats
Accueil chaleureux
Rafraîchissements
06.45.09.29.51

MIMIZAN

ALTERNATIBA
26 septembre 2015



Changeons le système,
pas le climat!

rouelibre40@gmail.com

Médium Radio

3^{em} édition 2015
VOIR AVEC LES OREILLES

aureilhan



23 octobre
Concert "Les PercuT!"
Labouheyre

les fabriques du dimanche
de l'association Art Rythme Ethique
MEZOS
LE HANGAR
1 ZONE ARTISANALE
27 septembre
de 15h à 18h
Fabriquer la mémoire
par les Ateliers de Jurman

le 18 octobre Fabrique des
Ecoliers

www.art-rythme-ethique.org

MEZOS a une
MÉDIATHÈQUE
Inauguration
3 oct - 15h
Isabelle Loubère
Ouverte
lundi 10h-12h
mardi 15h-19h
samedi 10h-12h

tsugi

Région PACA

CONSEIL GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES

HARIBO

Interparking

ibis

Kronenbourg

RIFFX

Crédit Mutuel
la banque à qui parle

ANOUS

SNATCH

BULLEIN

VICE

UBER

Sesh

nouvelle vague

A Marie, William et leurs deux enfants.

Nous sommes des maisons
où soufflent des tempêtes,
où s'étripent des bêtes,
aux charpentes sans lois.

Nous sommes des maisons
aux recoins de passés
où sommeillent des fêtes
et d'obscures pensées.

Nous sommes des maisons,
soudain belles, éclairées,
où éclate la joie
le bruissement de l'eau
que bercent les ruisseaux.

Nous sommes des maisons,
couleurs émerveillées
au silence-raison.

Nous sommes maisons douces,
hâvres pour l'amitié,
où gîtent les âmes belles
désormais délivrées...

Et de ces maisons-mères
qui jamais n'ont l'oubli
du babil des petits,
je vous envoie le "oui",
et la vie qui sourit
et l'amour sous la pluie !



Lundi 25 mai 2015.

Grâce.

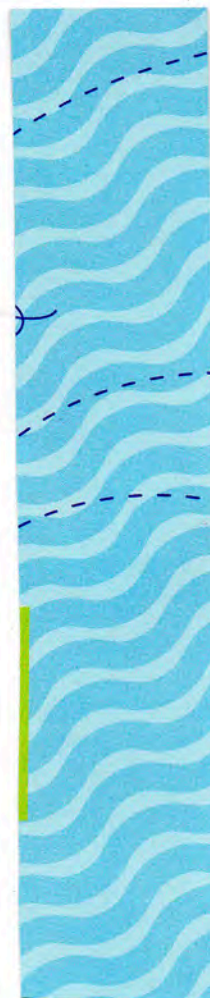
Dieu, as-tu juste entendu
le souffle si léger de nos coeurs démunis,
la prière muette venue des flots ouverts ?

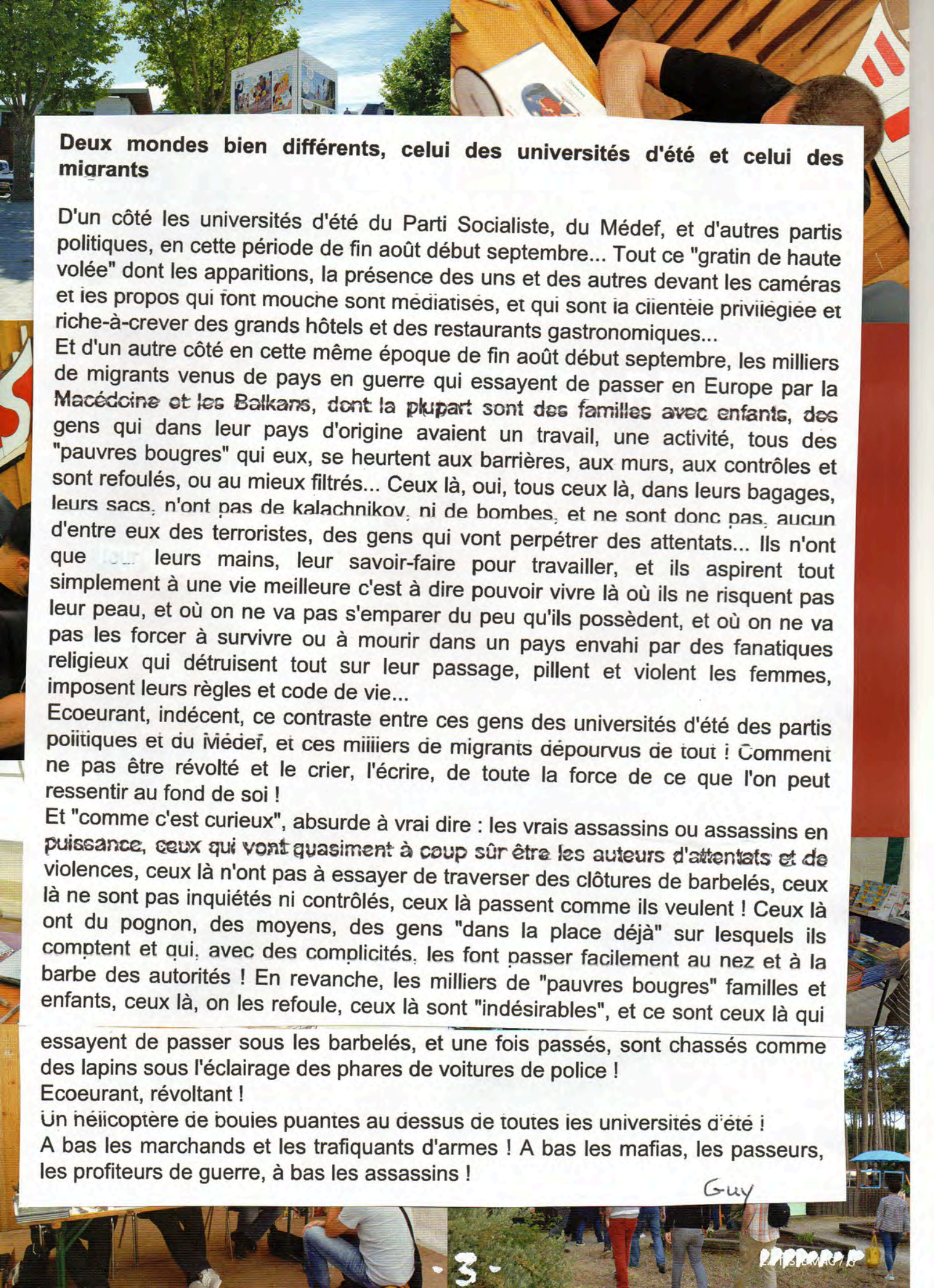
Dieu, as-tu vu les mains noires,
les mains blanches des abîmes tendues,
au labeur sans nom,
au canevas des vies
qui souffrent sans un cri ?

Dieu, si tu es là, ce soir,
accoudé au destin,
garde au creux de tes mains
ces deux-là, amoureux,
les âmes solidaires
qui éclairent la terre !

Dieu, si tu es cet oiseau
qui vole à tire-d'ailes
par delà les frontières
de nos âmes nouvelles,
alors viens au silence
et aux notes de joie,
aux ondes de ce soir-là!

Dieu, si tu es ce mystère
qui façonne nos êtres,
je te dis mon amour
et merci à la vie,
en ton rivage, ici ...





Deux mondes bien différents, celui des universités d'été et celui des migrants

D'un côté les universités d'été du Parti Socialiste, du Médef, et d'autres partis politiques, en cette période de fin août début septembre... Tout ce "gratin de haute volée" dont les apparitions, la présence des uns et des autres devant les caméras et les propos qui font mouche sont médiatisés, et qui sont la clientèle privilégiée et riche-à-crever des grands hôtels et des restaurants gastronomiques...

Et d'un autre côté en cette même époque de fin août début septembre, les milliers de migrants venus de pays en guerre qui essayent de passer en Europe par la Macédoine et les Balkans, dont la plupart sont des familles avec enfants, des gens qui dans leur pays d'origine avaient un travail, une activité, tous des "pauvres bougres" qui eux, se heurtent aux barrières, aux murs, aux contrôles et sont refoulés, ou au mieux filtrés... Ceux là, oui, tous ceux là, dans leurs bagages, leurs sacs, n'ont pas de kalachnikov, ni de bombes, et ne sont donc pas, aucun d'entre eux des terroristes, des gens qui vont perpétrer des attentats... Ils n'ont que leur leurs mains, leur savoir-faire pour travailler, et ils aspirent tout simplement à une vie meilleure c'est à dire pouvoir vivre là où ils ne risquent pas leur peau, et où on ne va pas s'emparer du peu qu'ils possèdent, et où on ne va pas les forcer à survivre ou à mourir dans un pays envahi par des fanatiques religieux qui détruisent tout sur leur passage, pillent et violent les femmes, imposent leurs règles et code de vie...

Ecoeurant, indécent, ce contraste entre ces gens des universités d'été des partis politiques et du Médef, et ces milliers de migrants dépourvus de tout ! Comment ne pas être révolté et le crier, l'écrire, de toute la force de ce que l'on peut ressentir au fond de soi !

Et "comme c'est curieux", absurde à vrai dire : les vrais assassins ou assassins en puissance, ceux qui vont quasiment à coup sûr être les auteurs d'attentats et de violences, ceux là n'ont pas à essayer de traverser des clôtures de barbelés, ceux là ne sont pas inquiétés ni contrôlés, ceux là passent comme ils veulent ! Ceux là ont du pognon, des moyens, des gens "dans la place déjà" sur lesquels ils comptent et qui, avec des complicités, les font passer facilement au nez et à la barbe des autorités ! En revanche, les milliers de "pauvres bougres" familles et enfants, ceux là, on les refoule, ceux là sont "indésirables", et ce sont ceux là qui

essayent de passer sous les barbelés, et une fois passés, sont chassés comme des lapins sous l'éclairage des phares de voitures de police !

Ecoeurant, révoltant !

Un hélicoptère de bouies puantes au dessus de toutes les universités d'été !

A bas les marchands et les trafiquants d'armes ! A bas les mafias, les passeurs, les profiteurs de guerre, à bas les assassins !

Guy

SAMIA OH ! SAMIA

Samia oh ! Samia
De Mogadiscio, Somalie...
Sur un bateau tu es partie
Sur la mer d'infortune
Ton étoile a sombré

Samia oh ! Samia
Emigrée clandestine
Porte-drapeau d'Olympie
Là-haut tu as rejoint
Le firmament des champions

Samia oh ! Samia
Au péril de ta vie
L'occident tel un mirage
Pas un mot de ton destin
Au journal en images

Samia oh ! Samia
Tu voulais gagner cette fois
Mais le rêve a mal fini
Tu as perdu la vie
Et tu restes au fond
De nos cœurs meurtris

Écrit en septembre 2012

Yaya

SAMIA YUSUF OMAR.

*À 17 ans elle avait fait
l'admiration de tous
Aux JO de Pékin en 2008.*



Enfant
Quand il regardait le soleil
Il se demandait s'il pourrait un jour
L'atteindre en montgolfière
Pisser dessus pour atténuer sa chaleur
Le temps de griller quelques marshmalows
Avant de redescendre

Maintenant

Quand il regarde le soleil
Derrière ses lunettes teintées
Il compare sa puissance
Sur le marché mondial
À celle dont il disposerait
S'il pouvait le posséder
Ce soleil

À défaut de l'avoir
Il s'y prépare

Pour lui le monde est bilatéral
Bipolaire
Lui d'un côté
Tout le reste de l'autre

Il rêve d'un monde monopolaire
D'une terre plate dont il ne puisse
Contempler un lieu qui ne soit pas à lui

Il s'efforce de minimiser
Son désespoir
Sa peur de ne pas s'en sortir
En signant des chèques

Il appelle ça prendre des risques

Des risques comme ça
Il peut en prendre à la pelle
Il les encaisse par ailleurs
Il appelle ça des retours sur investissement

De l'Atlantique à l'Everest
Tout se possède
Demain des parcelles sur la Lune
Sur Mars

Tout se valorise
S'achète
Tout ce vent
Se paye

Les actions
Les capitaux
Les entreprises en faillite
Les dettes
Les créanciers
Les ministres
Les élus
Les salariés
Les rêves de gosse

LA

PAGE Des

FEMMES



4 Au cours de l'Histoire, des femmes se sont montrées d'une grande cruauté. C'est ainsi que, bien que reconnue sainte, l'impératrice d'Orient Irène détrôna son propre fils.

Quel châtement lui réserva-t-elle ?

- A Elle le fit jeter dans le Bosphore.
- B Il fut offert en pâture aux lions du cirque.
- C ☒ Elle lui fit crever les yeux.
- D Elle le vendit comme esclave.
- E Il fut condamné aux galères.

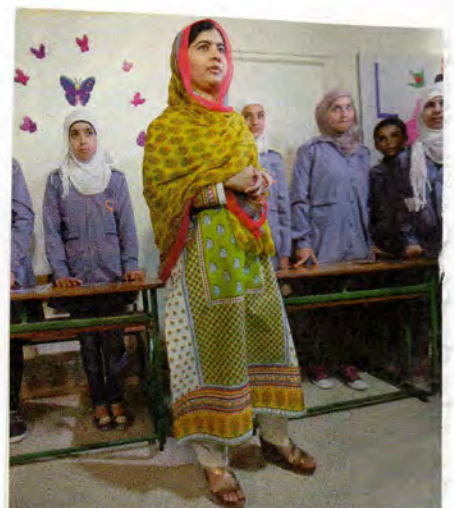
ÇA DONNE
Le BLUES...
TOUT ÇA



Malala

LA JEUNE
PRIX NOBEL de LA PAIX a FÊTÉ
SES 18 ANS AU CAMP des RÉFUGIÉS
SYRIENS AU LIBAN -
ELLE SE BAT POUR LE DROIT DES
ENFANTS À ALLER À L'ÉCOLE -
MALALA EST DONC VENUE INAUGURER
UNE ÉCOLE de FILLES DANS CE CAMP -
LE LIBAN ACCUEILLE plus de 1 mil-
lion de RÉFUGIÉS SYRIENS,
DONT LES ENFANTS ONT ÉTÉ
PRIVÉS d'ÉDUCATION DEPUIS
PLUS de QUATRE ANS -

« On risque d'avoir une
génération entièrement perdue. »
a-t-elle asséné.



MALALA YOUSAFZAI, militante pakistanaise des droits de la femme, prix Nobel de la paix.

COMMENT RECONNAITRE UN GUITARISTE

- 1) Le guitariste se reconnaît généralement à son air de guitariste sûr de lui .
- 2) Il y a cependant des guitaristes qui ne ressemblent pas à des guitaristes: je n'en connais pas .
- 3) Le guitariste a toujours l'air sombre et concentré , surtout quand il accorde sa guitare, soit toutes les cinq minutes environ .
- 4) Le guitariste a les cheveux longs ou hirsutes (quand il en a), un regard de tombeur, des doigts en spatule, et des pieds qui peuvent se désolidariser pour régler le sampler ou l'ampli .
- 5) Ne pas confondre les guitaristes amateurs avec les professionnels (qui se font payer beaucoup plus cher) . Parfois les uns se prennent pour les autres et pas vice versa . Cependant, tous ont droit à notre admiration, parce que....essayez de jouer de la guitare et vous comprendrez
- 6) Le guitariste authentique d'appellation contrôlée est capable d'éliminer, et donc d'ingurgiter quelques litres de bière en une soiréec'est la mousse qui le booste .
- 7) Le guitariste a toujours une nuée de filles autour de lui, qui dansent, qui chantent, qui boivent. Ca roule pour lui . On peut lui préférer le batteur, même si on est une fille normale .
- 8) Le guitariste n'aime pas qu'on se moque de lui, alors tant pis . (YAYA)

Être ou ne pas être "existé"

Il y a bien, à "ne pas être existé", un drame, un "désert à traverser", une solitude à vivre... Mais... Faut-il pour autant, à ne point être "existé", "s'exister" à n'importe quel prix? Par tout ce que l'on fait, par tout ce que l'on "porte en avant", de soi, afin de "s'exister" soi-même?

Exister, tout simplement, tout naturellement, exister sans pour autant "s'exister"... Exister jusqu'à la fin de ses jours et chaque jour du même souffle, de la même respiration, du même pas, sans jamais s'arrêter en se disant qu'on est fatigué, sans violence et amertume associés contre tout ce qui ne nous existe pas... C'est cela, je crois, le vrai combat à mener...

Il y a dans la solitude -de l'artiste, du créateur, de l'écrivain- lorsque cette solitude vient du fait que l'artiste, le créateur, l'écrivain ; n'est pas soutenu, "boosté", approuvé, aidé, promu, vraiment compris dans son besoin de produire et de publier ce qu'il produit... par certains de ses proches (parents, amis, connaissances, mari, épouse, frère ou soeur...) lesquels proches peuvent trouver "suspect" (ou vain, ou indiscret, ou "trop à se mettre en avant") ce besoin de produire... Il y a, dis-je, dans cette solitude là, "quelque chose qu'il ne faut pas considérer, ressentir, comme un "manque", un "manque" qui, effectivement ressenti comme tel, est difficile à gérer...

Si l'artiste, le créateur, l'écrivain, était vraiment "soutenu" (et se sentait soutenu) par ses proches, l'un de ses proches au moins... Soutenu et promu on va dire... Et il l'est parfois lorsqu'il a cette chance... Parviendrait-il à être, à devenir ce "spécimen unique" dans la facture de son art, qui ne doit son talent, qui ne doit ce qu'il produit "du plus profond et du plus vrai de son coeur et de son esprit, qu'à lui-même, à lui seul ?

La "traversée d'un désert", si elle est assurément une rude, très rude épreuve ; la solitude qui est celle de l'être qui traverse le désert, si elle rend l'épreuve encore plus difficile... jusqu'à même être un drame, un véritable drame pour le marcheur... Est davantage, bien davantage une bénédiction qu'une malédiction, car dans cette bénédiction, il y a le plus puissant des moteurs qui se met en marche et que rien ne peut arrêter...

Si la chance n'est pas avec toi, ne te sourit pas comme elle le devrait... Elle est cependant, la chance, au dedans de toi...

- Guy -





MIE...ÂOU

Ce jour-là,

les doux coteaux au pied
de mes Pyrénées natales,
leur foisonnement de verts,

sapin (pour cause !), amande, électrique,
déjà assortis d'oranges citronnés et de bruns en pagaille,
ne craignons pas de le dire, me couraient sur le haricot !!!

Quant aux montagnes elles-mêmes chantées, égosillées,
éructées par des voix sensiblement avinées, leurs pics se dévoilaient,
bleutés, mauves, sous le tulle léger des brumes matinales
mais je n'en voulais rien savoir et même je m'en foutais !

Pas à toucher y compris avec des pincettes à sucre, à épiler, voire à feu :
« Cave Martinem », comme disaient nos ancêtres latins qui savaient de quoi ils
parlaient....

Et, comme hier, la raison de cette humeur mauvaise et obstinée qui, à nouveau,
dresse comme un écran entre moi et la beauté du monde, là, maintenant :
c'est l'automne !

Je sais, c'est superbe, l'automne ! D'ailleurs, c'est ma saison préférée ! Le truc, c'est que ça
me fait inmanquablement penser à l'hiver. Et, on a beau dire, l'hiver, j'ai du mal, ça n'en finit
plus ! J'ai chaque fois envie de m'exiler là où je peux aller danser à oualpe et au chaud, au lieu de
jouer à l'ours des banquises dans une de ces polaires, issues de plastiques qui contrarient mon
électromagnétisme intime....

Alors, j'ai pensé à une histoire drôlatique et touchante à nous raconter, à moi —charité bien
ordonnée...- et à vous, idem. Loin des plaintes habituelles, y a rien qui va, tout fout le camp, et
l'amour dans tout ça, vertuchou ! m'est apparu, auréolé de lumière, le visage d'une boulangère.

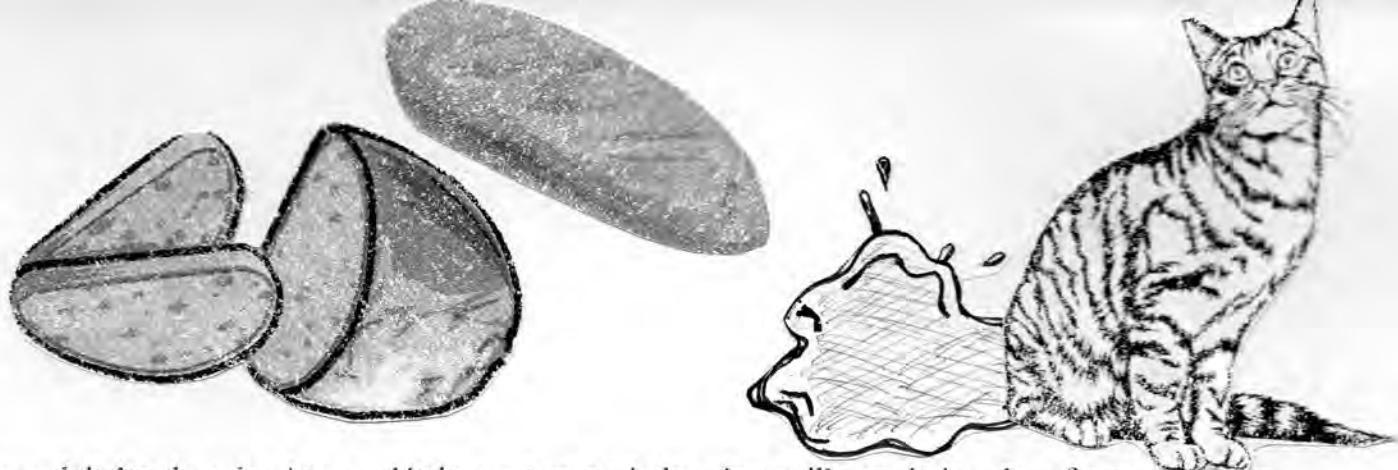
Ça y est, elle nous la fait mysticocucul à la Bernadette Soubirous, les sabots en moins,
le balai de sorcière, pour voler par dessus les toits, façon « Tigre et Dragon » en plus, et la vision
tout pareil ! Pas du tout, pas du tout ! Cette boulangère là, je l'ai vue, de mes yeux vue, et même
nous nous disions « tu » à la bonne franquette et comment ça va la famille, les canaris, le poisson-
chat et ... les chats. C'est dire à quel stade d'intimité nous étions parvenues !

Claude, elle s'appelle toujours. Un peu mastoc, masculine même, le cheveu gris et raide
retenu en catogan sur la nuque, elle n'aurait pas gagné, même plus jeune, l'élection de « Miss
Maïs » à la Cabane à Bambous » d'Arudy. Mais son sourire d'une gentillesse naïve comme un
sourire d'enfant, sa bonhomie rugueuse, ses chats et, évidemment, son pain, faisaient d'elle une
boulangère entre les boulangères. Camille était loin des images policées, presque ripolincées, des
commerçants des villes. Elle aurait pu tout aussi bien se retrouver bûcheronne dans une forêt
canadienne. **Et c'est pas du commerce qu'elle pratiquait, c'est du salut public !** Sa boulangerie-
épicerie, qui se tenait dans un petit village fortifié aux pavés blonds et roses, était connue des lieues
à la ronde. Pittoresque, à l'instar de sa propriétaire, elle ouvrait, sur la rue montante, ses vantaux de
bois gris passé et l'un des battants des portes-fenêtres à petits carreaux, un chouia ternis et
poussiéreux.

La première fois qu'on pénétrait dans son antre, ça surprenait. Une odeur suffocante de
pisse de matous en rut t'agrippait le nez à te faire appeler les pompiers pour une distribution
en urgence de masques à gaz, parfumés à la rose d'Ispahan ! Le dimanche, c'était rigolo,
comme il y avait davantage de monde, il se formait une petite queue - l'entrée était passablement
étroite - et les gens s'entre-regardaient et personne ne mouffait. Tout le monde pensait la même
chose et se bouchait les narines mentales pour protéger les premières, bien physiques. Et notre chère
Claude ne s'apercevait de rien. Sans doute l'habitude....

Elle se tenait dans son coin, entre une vitrine de biscuits et l'étal bas, en bois, tout affairée à
tendre baguettes, ficelles et pains, tous au levain, pas à la mode, juste parce que c'est comme cela





que doit être le pain. Aucun n'était exactement de la même taille ou de la même forme et chacun arborait sa belle croûte brune ou dorée, craquante à souhait, du pain tellement odorant, tellement croustillant, moelleux, savoureux, qu'on en oubliait les félins matois qui passaient en tapinois. Faut pas pousser le vice quand même et l'on se dépêchait quand venait son tour de s'emparer du butin et de recevoir la monnaie qu'elle vous rendait en manipulant les sous de ses gros doigts rouges qui en avaient vu des vertes et.... En plus, le pain de cinq cent, chez elle, il était à un prix que même les sans-logis pouvaient se l'octroyer, mais je dis pas combien, ça ferait mal aux confrères

Et, bien sûr, il fallait surmonter la sensation immédiate d'avoir été parachuté dans la ménagerie d'un cirque négligé.... !

Un jour, je ne sais quelle folie nettoyeuse s'est emparée de notre « panifactory » ou peut être quelques âmes charitables et amies lui ont —elles suggéré à mots couverts, avec délicatesse, d'assainir l'atmosphère de son échoppe, en tous cas, l'air y était devenu tout à fait respirable et plus un gros minet n'y faisait son paseo. On se serait presque pris à le regretter, tant la « boulangère aux chats » animait le folklore local, au prix, bien modique, il est vrai, de quelques narines révoltées !!!

Parce que, dans ce monde de confusion où on s'arrache parfois la peau pour savoir qui on est dessous, Claude offre l'exemple d'une personne vraie, sincère et pas compliquée et ça chante comme un petit refrain simple et gai dans la tête. Et aussi, parce que je me dis : « En voilà une au moins que les laminoirs des lois européennes et **leur satanique Hygiène**

(qu'on n'entend même pas ouvrir son bec savonné à l'antiseptique lorsqu'il s'agit de farines animales, d'OGM ou d'élevage industriel), n'auront pas ! ».

Et, du coup, je chante et je danse,
et je ne m'aperçois même plus
que l'automne est là
et je ne vois plus
que le soleil.

Il n'y aura pas d'hiver ! C'est comme ça !

Miss Martine





a cePe on the world



Copyright Serge Khakhoulia